

1956

peuple et culture

sommaire

	pages
Projet de « Congé-Education » pour les travailleurs	1
Cycle culturel sur l'adolescence.	4
Les XVI ^e Jeux Olympiques de Melbourne	15
Montage pour présenter le film « Le Champion » . . .	18
L'éducation populaire au III ^e Congrès Mondial de Sociologie	29
Connaissance de Mozart . .	35

14 RUE MONSIEUR LE PRINCE - PARIS VI

collection "peuple et culture"
aux « éditions du seuil »

francs

Regards neufs sur le <i>Tourisme</i>	330
Regards neufs sur la <i>Lecture</i> (en réimpression)	
Regards neufs sur le <i>Sport</i> (en réimpression)	
Regards neufs sur la <i>Photographie</i>	330
Regards neufs sur les <i>Jeux Olympiques</i>	390
Regards sur <i>le Mouvement Ouvrier</i>	390
Regards neufs sur <i>Paris</i>	450
Regards neufs sur le <i>Cinéma</i>	750
Regards neufs sur la <i>Chanson</i>	600
Regards sur <i>les Métiers du Bâtiment</i>	480
Regards neufs sur le <i>Parlement</i>	360
Récit de <i>la XV^e Olympiade</i> (hors collection)	390

à paraître

Regards neufs sur la <i>Télévision</i>	
Regards neufs sur le <i>Milieu Rural</i>	

projet de « congé-éducation »
pour les travailleurs

Les orages du mois d'août — ceux du ciel, ceux d'Algérie, ceux du Canal — ont sans doute empêché la plupart d'entre nous d'accorder l'importance qu'elle mérite à la lecture des comptes rendus des délibérations du Conseil des Ministres.

Et pourtant, lors de la séance du 24 août, il s'est produit un événement de la plus haute importance, un événement dont les conséquences peuvent et doivent modifier profondément les perspectives de notre action. Le 24 août, le Conseil des Ministres a adopté le principe d'un projet de loi tendant à accorder des congés non rémunérés aux travailleurs en vue de favoriser l'éducation ouvrière.

Ce « congé-éducation » serait d'une durée de douze jours ouvrables. Il serait destiné aux travailleurs qui désirent suivre des stages d'éducation ouvrière. Pendant la durée du stage, le contrat de travail sera maintenu avec les droits qui y sont attachés.

La limitation du nombre des bénéficiaires de la loi variera selon l'importance de l'entreprise. L'employeur ne pourra pas refuser deux fois de suite la demande de congé.

Les conventions collectives pourront prévoir des dispositions plus favorables.

Venant après le vote de la loi portant à trois semaines les congés payés, ce projet de « congé-éducation » pour les travailleurs qui doit venir très bientôt en discussion devant le Parlement doit attirer toute notre attention.

Nous avons inlassablement affirmé que le développement des méthodes et des techniques n'était qu'un aspect de la question de l'éducation populaire. Des moyens matériels accrus à cette éducation sont également indispensables. Ce projet répond à nos préoccupations : donner au plus grand nombre les moyens indispensables pour accéder à la culture.

Nous croyons que notre action doit avoir pour but de conduire le plus grand nombre de travailleurs à participer à nos stages de formation. Si nous comprenons le souci de l'Education nationale de favoriser les éducateurs de profession par des avantages matériels (réduction de 75 % au lieu de 50 % pour le transport des participants à tous les stages de formation dans le domaine de l'éducation populaire), nous croyons que les animateurs directement issus de milieux ruraux et ouvriers devraient avoir les mêmes avantages. Ces travailleurs qui venaient dans nos stages prenaient sur leurs quinze jours de congé le temps nécessaire à leur formation. Autant dire qu'ils étaient encore pénalisés par rapport aux instituteurs ou aux professeurs. Si le projet de « congé-éducation » était adopté, ce que nous souhaitons fortement, un grand pas serait accompli pour faire disparaître cette injustice.

Nous nous devons de suivre attentivement le débat qui aura lieu au Parlement.

Les deux derniers numéros doubles de *Peuple et Culture* étaient consacrés à la « culture populaire sur le lieu du travail ». Notre dernier Congrès, certainement le plus important dans la vie de notre mouvement, traitait de cette importante question. Depuis, un grand nombre de mouvements, d'organismes ont mis ce sujet à l'ordre du jour. Souhaitons que l'ensemble de nos efforts conjugués contribue ainsi à hâter la réalisation de notre but essentiel : l'accès du plus grand nombre à la culture.

Cependant, si intéressant qu'il soit, le projet gouvernemental aurait besoin d'être précisé. Nous nous demandons notamment de quelle manière seront définies les activités éducatives et culturelles pouvant donner lieu à l'attribution de congés culturels. Ne faudra-t-il pas définir un critère de qualité, pour empêcher que des activités inadéquates attirent le public ouvrier et notamment les jeunes ? Mais qui sera chargé d'opérer une telle discrimination ? Il n'est pas concevable qu'elle soit l'œuvre des seuls services de l'Etat, comme il serait inconcevable que ceux-ci n'y concourent point. Par ailleurs, l'Etat voudra sans doute organiser lui-même des stages d'éducation ouvrière ; c'est là une intention légitime tant que sera respecté le principe essentiel de notre actuelle structure d'éducation populaire : la compétence concurrentielle des pouvoirs publics et des initiatives privées qualifiées.

cycle culturel sur l'adolescence

De nombreux éducateurs, instituteurs ou animateurs de groupes de jeunes, se plaignent fréquemment de manquer du matériel élémentaire : livres, photos, films, documents, qui leur permettrait de préparer des manifestations culturelles diverses et vivantes. C'est pour répondre à ce besoin souvent exprimé que *Peuple et Culture* vous présente, sur le thème de l'Adolescence, cette « valise culturelle ».

L'ensemble de textes, de montages, de fiches, qui constitue cette « valise » a été systématiquement groupé pour montrer divers aspects de l'Adolescence, car il n'y a pas une adolescence, mais des adolescents qui diffèrent les uns des autres par leur tempérament personnel, l'époque où ils ont vécu et la classe sociale à laquelle ils appartiennent. C'est cette diversité de l'Adolescence que tend à illustrer cette valise culturelle.

Malgré leur diversité, tous les textes, montages, documents que nous vous présentons ne donnent pas une représentation complète de l'Adolescence. Ils en illustrent seulement quelques aspects. Et il est bien évident, pour ne prendre qu'un exemple, que l'on pourrait étudier l'Adolescence d'une façon plus scientifique, à travers des livres spécialisés de sociologie ou de psychologie. Nous avons limité notre travail à la connaissance de

l'Adolescence à travers le roman et le film. Même en ce domaine, nous ne prétendons pas être exhaustifs. Et nous accueillerons avec plaisir toutes les remarques et tous les documents que les utilisateurs de cette valise voudront bien nous faire parvenir.

*
**

I. — INVENTAIRE : L'ADOLESCENCE ILLUSTRÉE PAR LE ROMAN ET PAR LE FILM.

Cette valise culturelle comprend :

1) les 20 romans suivants :

- Jules RENARD. — *Poil de Carotte*. Editions Flammarion.
Gérard de NERVAL. — *Sylvie*. Editions Delmas.
STENDHAL. — *Le Rouge et le Noir*. Editions Garnier.
Richard WRIGHT. — *Black Boy*. Editions Gallimard.
Jacques VINGTRAS. — *L'Enfant*. Editeurs Français Réunis.
Jacques VINGTRAS. — *Le Bachelier*. Editeurs Français Réunis.
Jean COCTEAU. — *Les Enfants terribles*. Editions B. Grasset.
Eugène LE ROY. — *Jacquou le Croquant*. Editions Calman-Lévy.
Mary WEBB. — *Sarn*. Editions B. Grasset.
Raymond RADIGUET. — *Le Diable au corps*. Editions B. Grasset.
J.-Pierre CHABROL. — *Le Bout galeux*. Editions Amiot-Dumont.
R. MARTIN DU GARD. — *Les Thibault* (tome I). Editions Gallimard.
Yves GIBEAU. — *Allons z'enfants*. Editions Calman-Lévy.
Maxime GORKI. — *En gagnant mon pain*. Editions Calman-Lévy.
Nicolas OSTROVSKI. — *Et l'acier fut trempé*. Editeurs Français Réunis.
COLETTE. — *Le Blé en herbe*. Editions Flammarion.
B. CACÉRÉS. — *La Rencontre des hommes*. Editions du Seuil.

Mohammed DIB. — *La Grande Maison*. Editions du Seuil.
 Jorge AMADO. — *Bahia de tous les saints*. Editions Gallimard.
 Alain FOURNIER. — *Le Grand Meaulnes*. Editions Emile Paul.
 Jack LONDON. — *Martin Eden*. Club du Livre Progressiste.

2) les 9 fiches de lecture "Peuple et Culture" suivantes :

Chaque fiche comprend, outre ses rubriques habituelles, un montage du livre qui peut être lu à haute voix en une heure environ.

- *Martin Eden*.
- *Jacquou le Croquant*.
- *L'Enfant*.
- *Sarn*.
- *La Grande Maison*.
- *Le Grand Meaulnes*.
- *Poil de Carotte*.
- *Le Rouge et le Noir*.
- *La Guerre des Boutons*.

3) la présentation sous forme de guide de lecture des 22 ouvrages qui suivent :

<i>La Guerre des Boutons</i>	LOUIS PERGAUD.
<i>En gagnant mon pain</i>	M. GORKI.
<i>Et l'acier fut trempé</i>	OSTROVSKI.
<i>Le Chemin de la vie</i>	MAKARENKO.
<i>Poil de Carotte</i>	JULES RENARD.
<i>Le Cahier gris</i>	R. MARTIN DU GARD.
<i>Le Pénitencier</i>	—
<i>Allons z'enfants</i>	YVES GIBEAU.

<i>Le Grand Meaulnes</i>	A. FOURNIER.
<i>Le Petit Chose</i>	A. DAUDET.
<i>L'Enfant</i>	J. VALLÈS.
<i>Le Bachelier</i>	—
<i>Jacquou le Croquant</i>	E. LE ROY.
<i>Black Boy</i>	R. WRIGHT.
<i>La Grande Maison</i>	M. DIB.
<i>L'Incendie</i>	—
<i>Le Blé en herbe</i>	COLETTE.
<i>Martin Eden</i>	JACK LONDON.
<i>Sarn</i>	MARY WEBB.
<i>Le Rouge et le Noir</i>	STENDHAL.
<i>Sylvie</i>	G. DE NERVAL.
<i>Les Enfants terribles</i>	J. COCTEAU.

4) les 12 montages de textes ci-dessous :

- Portraits d'adolescents ;
 Julien Sorel - extraits de *Le Rouge et le Noir*.
 Augustin Meaulnes - *Le Grand Meaulnes*.
- L'adolescent dans son milieu de vie et de travail :
 L'adolescent ouvrier - d'après *La Rencontre des hommes*, de B. CACÉRÈS.
 Les enfants de troupe - d'après *Allons z'enfants*, de Yves GIBEAU.
 Les jeunes Algériens - d'après *La Grande Maison*, de Mohammed DIB.
 Les jeunes Noirs - d'après *Black Boy*, de R. WRIGHT.

- Thèmes propres à l'adolescence :

L'amitié - d'après *Les Thibault*, de R. MARTIN DU GARD.

L'apprentissage de la vie - d'après *Le Chemin de la Vie*, de MAKARENKO; *Et l'acier fut trempé*, de OSTROVSKI; *L'Enfant* et *Le Bachelier*, de J. VALLÈS.

L'amour qui passe - d'après *Sarn*, de M. WEBB; *Le Blé en herbe*, de COLETTE.

5) 3 notes documentaires :

- la fiche de lecture,
- le club de lecture;
- le guide de lecture,

qui répondent aux deux questions suivantes :

- Quelle est la raison d'être de ces techniques?
- Comment les réaliser?

6) les fiches cinématographiques sur les films suivants :

Louisiana Story (FLAHERTY).

Zéro de conduite (VIGO).

En gagnant mon pain (M. DONSKOÏ).

L'Equipée sauvage (L. BENEDEK).

Les grandes Espérances (D. LEAN).

Sciuscia (DE SICA).

Quelque part en Europe (RADVANYI).

Le Blé en herbe (AUTANT-LARA).

Premières armes (R. WHEELER).

Capitaine courageux (V. FLEMING).

Le Rouge et le Noir (AUTANT-LARA).

Le Chemin de la vie (N. ECKK).

Demain, il sera trop tard (MOGUY).

Los Olvidados (BUNUEL).

I. Vitteloni (F. FELLINI).

La Fureur de vivre (N. RAY).

Graine de violence (R. BROOKS).

Ainsi qu'une documentation pratique et technique succincte sur tous ces films.

**

II. — COMMENT UTILISER CETTE "VALISE CULTURELLE" ?

1° Dans une première « étape », il est indispensable d'accrocher l'intérêt et l'attention. En d'autres termes, il faut saisir toutes les occasions de créer un mouvement de curiosité autour du thème de l'Adolescence. Le point de départ le plus simple paraît être celui-ci : partir d'un événement réel ou d'une activité « culturelle » qui ait déjà sensibilisé le public local au problème de l'Adolescence. Les exemples en sont multiples : le dernier record de Bozon, recordman du monde à dix-huit ans, l'acte de courage d'un adolescent, le film projeté dans une salle de quartier... Tout ce qui suscite l'intérêt du public populaire pour les problèmes humains de l'Adolescence est utilisable.

Si le problème de l'Adolescence ne s'est pas posé spontanément, comment « accrocher » l'attention du public populaire?

Utiliser le cinéma paraît le plus simple. Dans ce cas, nous conseillons d'organiser à la suite de la projection en circuit commercial ou privé d'un film centré sur l'Adolescence une discussion où chacun pourra :

- exprimer, dans son langage propre, les sentiments qu'il a éprouvés pendant la projection;

- apprendre à mieux comprendre et juger les thèmes et les divers problèmes soulevés par le réalisateur.

Cette discussion pourra être suivie ou précédée d'une présentation en Club de lecture du livre qui a inspiré le scénario. On peut ainsi rapprocher le livre de COLETTE ou celui de RADIGUET des films de Claude AUTANT-LARA, les livres de GORKI et les films de DONSKOÏ, le livre de MAKARENKO et le film de Nicolas ECKK, etc.

Il sera possible, ensuite, à l'aide du matériel contenu dans la « valise », de reprendre plus systématiquement les problèmes qui commencent à se dégager.

2° Dans le déroulement du thème, l'animateur doit faire appel, le plus possible, aux méthodes actives : enquêtes, discussion, jeux dramatiques, etc., et s'adresser à la sensibilité au moins autant qu'à l'intelligence par des projections cinématographiques, des expositions, des auditions, etc.

Dans cette perspective, il est essentiel d'utiliser les techniques éducatives les plus diverses : concours de dessins, de photographies, d'affiches, appel au théâtre, au cinéma, aux disques, au chant choral, aux jeux dramatiques, au livre, etc.

Il est également possible d'envisager la constitution d'équipes de travail, qui pourront avoir la tâche d'étudier tel ou tel aspect de l'Adolescence (exemple : les adolescents et l'amour, à travers le film, la chanson, la poésie, le roman), soit d'appliquer une technique particulière (par exemple : préparer la discussion d'un film, ou présenter un court montage de chansons et de poèmes, etc.).

La diversité des techniques est ici infinie et susceptible de tous les développements.

3° L'animateur établira un cycle d'une durée et d'un contenu variables suivant les besoins du public populaire auquel il s'adresse, et le temps dont il dispose. La « valise » culturelle peut être utilisée, en effet, pour préparer une veillée comme elle peut servir à mettre sur pied un cycle culturel comportant plusieurs séances ou à illustrer et compléter les travaux scolaires d'une année (dans les centres d'apprentissage, par exemple). Aucun mode d'emploi strict n'accompagne cette « valise ». L'animateur utilisera le matériel qu'elle contient en fonction des possibilités de temps et de lieu et des préoccupations du public populaire auquel il s'adresse.

Toutefois, l'éducateur devra sélectionner le matériel en fonction du temps dont il dispose, de façon à ce que le cycle

présenté forme un « tout », quelle que soit sa durée. En effet, il vaut mieux présenter quelques-uns des aspects de l'Adolescence, plutôt que de donner sur un sujet plus vaste beaucoup d'informations superficielles. En d'autres termes, même s'il n'utilise pas tout le matériel fourni par la « valise », l'animateur devra conserver l'unité du cycle culturel, et chacun, s'il le désire, devra en dégager aisément des conclusions.

L'éducateur veillera, en outre, à ce que chaque séance ait en elle-même une valeur d'information et d'éducation. Le public ne doit pas attendre le déroulement de la séance suivante pour tirer les conclusions des séances qui l'ont précédée. Chaque séance doit également s'intégrer dans la dynamique générale du cycle telle qu'elle aura été prévue au départ. Ainsi, le cycle culturel se déroulera selon une progression systématique. L'éclairage apporté dans chacune des séances sur tel aspect de l'Adolescence éveillera le désir d'en savoir davantage et d'étudier d'autres aspects.

Nous ne saurions trop insister sur l'intérêt de ce cycle pour les professeurs d'Ecoles Normales, des Centres d'Apprentissage, qui ont ainsi groupé les éléments nécessaires pour une étude sur l'adolescence.

4° La technique du cycle culturel est une application de « l'entraînement mental ». Pour constituer les grandes lignes d'un cycle culturel, quelle que soit sa durée, l'animateur sera conduit à envisager plusieurs points de vue et à distinguer divers

aspects du thème de l'Adolescence (ces « aspects » correspondant, non à des catégories formelles, mais à une réalité vivante, c'est-à-dire située dans l'espace et dans le temps); à analyser des causes, des principes, des buts, des moyens. etc.

Si le cycle culturel est bien conçu, le public populaire sera conduit à faire lui-même ces diverses opérations.

5° Tout cycle culturel doit comporter une certaine efficacité. Il doit aboutir à un changement perceptible dans le comportement d'un certain nombre de participants, et il doit conduire à des réalisations collectives.

Plus précisément, le cycle culturel favorise l'éveil culturel : au delà du plaisir, il cherche à éveiller le désir de s'instruire et de se cultiver. La découverte des aspects différents de la réalité et la discussion des points de vue divergents conduisent l'autodidacte à se poser des questions, à s'informer.

Le cycle culturel doit aussi conduire l'autodidacte à s'interroger sur les solutions possibles des questions posées. Sachant qu'une culture véritable part de la vie pour retourner à la vie, le cycle culturel peut amener l'autodidacte à une action sociale ou civique.

Partant des faits, pour faire réfléchir aux idées et inciter à l'action, le cycle culturel conduit à une culture véritablement assimilée et vivante. Il est une initiation à un art de mieux vivre.

COMMENT OBTENIR CE CYCLE CULTUREL

L'élaboration de cette valise culturelle sur l'Adolescence a demandé à *Peuple et Culture* plusieurs années de travail. D'autre part, son prix de revient très élevé ne nous permet pas de posséder un grand nombre de doubles. Nous ne pouvons pas « prêter » ce cycle en dehors de nos responsables de groupes régionaux et encore devons-nous établir un roulement. Par contre, nous pouvons réaliser un double de cette valise au prix de 60.000 francs.

Nous pouvons encore sur votre demande envoyer tel papier choisi par vous sur ce que vous venez de lire, fiches de lecture, fiches cinématographiques, montages sur les adolescents, etc.; ils sont, soit imprimés, soit ronéotypés.

Enfin, si vous désirez acheter seulement les vingt et un romans, ils peuvent vous être envoyés immédiatement au prix global, frais d'envoi compris, de 9.800 francs. Ecrire en précisant que vous êtes l'adhérent numéro de *Peuple et Culture* à :

Librairie « L'ESCALIER »,

12, rue Monsieur-le-Prince, Paris (6^e) - Tél.: Odé. 39-89

les XVI^{es} jeux olympiques de melbourne

(novembre 1956)

Les Jeux Olympiques sont plus et moins que des championnats du monde. Ils constituent une manifestation pédagogique qui doit centraliser comme jadis autour du culte de la jeunesse la pensée collective des peuples et dont le succès se mesure à l'action qu'elle exerce sur cette pensée.

Ils doivent être imprégnés d'histoire, d'art et de philosophie. »

Baron PIERRE DE COUBERTIN,
Fondateur des Jeux Olympiques modernes.

La culture sportive est une des préoccupations de notre mouvement. Pour preuve, nous avons publié en 1950 « Regards Neufs sur le Sport », aujourd'hui introuvable. En 1952 : « Regards Neufs sur les Jeux Olympiques ». En 1953 : « La XV^e Olympiade ».

Nous avons organisé le premier voyage « Peuple et Culture » aux XIV^e Jeux Olympiques de Londres en 1948. Un voyage plus important pour les Championnats d'Europe d'Athlétisme à Bruxelles en 1950. En 1952, nous organisons notre plus beau

et plus grand voyage à Helsinki pour cette XV^e Olympiade qui restera, semble-t-il, une des plus importantes du siècle. Enfin, en 1954, un fort groupe « Peuple et Culture » était présent à Berne pour les Championnats d'Europe d'Athlétisme.

Cette année, au mois de novembre, se dérouleront en Australie les XVI^e Jeux Olympiques. Melbourne est bien trop loin pour que nous puissions envisager ce déplacement. Mais nous devons de faire connaître ce très grand événement sportif. « Peuple et Culture » a la chance de posséder « Olympia 52 », le film que nous avons tourné sur les Jeux Olympiques d'Helsinki. Ce film que beaucoup d'entre vous ont vu est à votre disposition.

Vous pouvez le demander à nos correspondants régionaux suivants :

Basses-Pyrénées : Mme CAZENAVE, Institutrice, Gélós;
Corrèze : M. EYMARD, Instituteur, Pièce-Saint-Avid, Tulle;
Moselle : M. DENY, 13, quai Richepance, Metz;
Var et Alpes-Maritimes : M. ALLO, Instituteur, Ecole Maternelle, Saint-Tropez (Var);
et dans certains cas au siège national de « Peuple et Culture ».

Une soirée organisée sur les Jeux Olympiques pendant les dix-neuf jours que dureront les Jeux de Melbourne obtiendra le plus grand succès.

Il ne se passe pas de jours où la presse ne signale quelques nouveaux exploits : records du monde égalés ou battus, nou-

veaux champions. Les performances sportives tiennent de plus en plus de place. En quatre années, depuis la dernière Olympiade d'Helsinki, l'athlétisme mondial a progressé de façon étonnante. Pour ne prendre qu'un exemple, les temps de ZATOEK (considéré comme un phénomène) sur 5.000 et 10.000 mètres sont actuellement dépassés, presque avec aisance, par un assez grand nombre de champions. C'est que ZATOEK a mis au point de nouvelles méthodes d'entraînement aujourd'hui pratiquées par des champions de tous pays.

Certains vainqueurs d'Helsinki que vous verrez dans le film « Olympia 52 » seront présents à Melbourne. C'est dire l'intérêt supplémentaire de pouvoir présenter ce film à la période des Jeux.

Nous devons profiter de cette fête mondiale des sports pour continuer notre travail de culture sportive.

Si vous ne présentez pas le film, ou si vous l'avez déjà présenté, il vous est possible d'organiser plusieurs veillées sur le thème des « Jeux Olympiques ». Nos deux ouvrages « Regards Neufs sur les Jeux Olympiques » et « La XV^e Olympiade » sont conçus dans cet esprit.

Le montage de textes sur les Jeux Olympiques présenté au Théâtre National Populaire dans le cadre de son week-end du jour de l'an 1954, en même temps que « Olympia 52 », est aussi à votre disposition. Avec tous ces éléments, vous pouvez et vous devez de développer l'idée de culture sportive à l'occasion des XVI^e Jeux Olympiques de Melbourne.

montage pour la présentation du film "le champion"

stage cinéma, houlgate, 24 au 31 juillet 1956

Le stage cinéma, organisé conjointement par *Peuple et Culture* et l'U.F.O.L.E.I.S. du 24 au 31 juillet à Houlgate et dirigé par J. CHEVALIER et R. DEBETTE, avait plus particulièrement pour but cette année l'examen du problème des montages culturels centrés sur le cinéma.

Durant le stage, un travail pratique fut réalisé et plusieurs « montages » furent mis au point par les stagiaires travaillant en équipes.

L'une de ces équipes s'est attachée plus particulièrement, sous la direction de J. CHEVALIER, à réaliser un « montage » destiné à précéder la projection du film américain *Le Champion* (film qui fait partie de la nouvelle programmation nationale de l'U.F.O.L.E.I.S.).

On sait que *Le Champion* décrit les milieux de la boxe professionnelle et retrace la carrière d'un « poids moyen ». C'est un film de qualité, assez brillamment réalisé par Mark ROBSON. Il pose par « la bande » le problème de la commercialisation du sport et de ses excès, problème particulièrement actuel, est-il besoin de le souligner, en cette année olympique.

Deux thèmes sont plus particulièrement évoqués par ce film : la brutalité de la boxe proprement dite (cruauté des

combats, souffrances endurées par les boxeurs, etc.) et la dégradation de ce sport sous l'effet de sa commercialisation.

Ces deux thèmes font l'objet de nombreuses séquences et d'images particulièrement « frappantes ». L'équipe chargée du montage s'attacha, en conséquence, à les mettre en valeur dans le montage de présentation du film, de façon à ce qu'ils ressortissent plus aisément ensuite au cours de la projection et que la discussion, du même coup, s'en trouvât facilitée.

S'inspirant des quelques règles élémentaires du langage cinématographique, l'équipe chercha en outre à « distribuer » les textes du montage en utilisant le contrepoint « paroles-image » et surtout l'opposition entre des textes se « répondant » les uns aux autres. De la même façon, elle a tenté de donner à l'ensemble une progression dramatique destinée à renforcer son unité.

Sur le plan du rythme : aux deux premiers textes, de longueur moyenne, succèdent une série de phrases brèves (titres de journaux, faits qui se bousculent), puis un texte important, un récit, qui sert de « final » au montage et dont le « climat » correspond assez étroitement à quelques-unes des séquences les plus marquantes du *Champion*.

Sur le plan du contenu : au maniérisme académique d'auteurs qui vantent le « noble art », répondent des chiffres, des documents et des dates, puis, *in fine*, le récit bouleversant du combat de « Battling Malone », le « champion » du roman de Louis Hémon.

Ce montage, on le verra ci-dessous, est simple, aussi dépouillé que possible; il n'a d'autre but, répétons-le, que d'amorcer la projection du *Champion*, d'en rendre la discussion plus aisée tout en lui ouvrant quelques perspectives.

(*Un silence.*)

PREMIER LECTEUR (*sur un ton légèrement déclaratoire, puis voilé d'ironie, mais jamais caricatural*) :

« La boxe a mérité le nom de « noble art » parce qu'elle doit mettre en présence, non seulement deux énergies, deux forces physiques, mais aussi deux volontés et surtout deux intelligences. Elle impose aux adversaires, par ses règles strictes, une noblesse corporelle, et elle est aussi le sport qui laisse une place au génie.

« C'est précisément parce qu'une partie de la boxe est invisible et métaphysique que l'on peut découvrir, dans les finesses du jeu d'un grand champion, le souci de création d'un véritable artiste.

« L'artiste n'est-il pas, en effet, celui qui possède le don de pouvoir exprimer sa pensée, soit avec de l'argile, des couleurs, la courbe d'une phrase musicale, avec le mot, « ce temple transparent », soit avec son corps ?

« Au chapitre des *Olympiques* consacré à la boxe, Henry de MONTHERLANT a écrit : « Il y a « là quelque chose de serré, un certain agrégat « de vigueur, de précision et de concision, qui, « style de la boxe, serait un parfait style de vie. « Sans parler de l'art. Cet art limpide qu'est « la boxe, où l'intelligence inspiratrice et ordonne « natrice affleure sous chaque geste, peut donner aux écrivains une bonne leçon. »

Salle obscure. Sur l'écran (projection à l'épiscopes) apparaît la photo en couleur d'un boxeur souriant, éclatant de santé et un peu souffisant, qui fait gonfler les muscles de ses bras (couverture de la revue anglaise *Sports* de mars 1956).

Au moment où le lecteur achève de dire « véritable artiste », la première image fait place brusquement au très gros plan d'un visage de boxeur « saisi » par l'objectif au moment où il est écrasé par un coup de poing (photo extraite de *Sports* de juillet 1956).

« Le pugiliste peut faire avec son corps une œuvre d'art. »

(G. PETERS, *La Boxe*, Ed. Vigot, Paris.)

(*Un silence.*)

DEUXIÈME LECTEUR (*sur un ton indifférent et somme toute assez terne; à lire assez rapidement*) :

« L'Organisation Pugilistique Parisienne a fait ses débuts en plein air, au stade de la Porte-de-Choisy, le 1^{er} juin 1941, jour de la Saint-Fortuné, et présenté son premier gala le vendredi 13 juin 1941 au Cirque d'Hiver.

« Les directeurs de l'O.P.P., MM. Edmond MARTIN, Georges OUDOT et Maurice CORNIER, sont des hommes d'affaires avertis, qui ont brillamment réussi.

« Gros industriel, contrôlant de nombreuses entreprises, M. Edmond MARTIN a su s'assurer des collaborateurs d'élite, et il n'y a jamais l'ombre d'une discussion au sein du triumvirat pugilistique de l'O.P.P.

« Georges OUDOT est le directeur de l'Elysée-Montmartre, où des réunions sont organisées chaque dimanche.

« L'O.P.P. contrôle encore les réunions de boxe du Vélodrome d'Hiver et du Cirque d'Hiver, où des galas sont organisés régulièrement.

« L'homme qui compose les programmes, c'est Maurice CORNIER; ancien manager, CORNIER

La lumière se fait dans la salle, l'écran reste vide.

Néant

(salle éclairée)

a débuté au Havre; il fut match-maker à *Paris-Ring*, puis à Bruxelles, pour les organisations de Jeff DICKSON.

« Il possède à merveille son difficile métier. Il n'a point son pareil pour discuter d'une bourse et arracher finalement la signature d'un contrat.

« Enfin, le 6 février 1944, l'O.P.P. battait le record français de la recette avec 2.196.860 F.

« Maurice CORNIER ne compte plus ses succès financiers d'organisateur. Il a réalisé, au début de la saison 1943-1944, d'importantes recettes toujours croissantes au Vél' d'Hiv' : 924.000 F pour le match THIERRY-DICRISTO, 1.134.000 F pour le match TENET-Joé BRUN, 1.309.000 F pour le match DICRISTO-FAMECHON » (ce qui correspond à une recette d'au moins 26 millions d'aujourd'hui).

(Op. cité.)

(Un silence.)

DEUXIÈME LECTEUR ET PREMIER LECTEUR (*sur un ton neutre, puis de plus en plus claironnant et très légèrement ironique*) :

2. — 14 juin 1934 : Max BAER bat Primo CARNERA par arrêt de l'arbitre. La presse titre :

1. — Le géant transalpin se couche devant le beau Max.

2. — 22 juin 1938 : Joé LOUIS bat Max SCHMELLING à New-York. La presse titre :

Néant
(salle éclairée)

1. — Le bombardier noir s'empare de la couronne mondiale.

2. — 18 septembre 1949 : CERDAN est battu par Jack LA MOTTA. La presse titre :

1. — Stupéfaction au Madison Square Garden : CERDAN abandonne devant le taureau de Bronx.

2. — 28 février 1955 : pour le titre de champion de France des poids moyens, Charles HUMEZ est vainqueur de Pierre LANGLOIS. Le lendemain, le journal *L'Equipe* annonce :

1. — Sensation! Charles HUMEZ massacre Pierre LANGLOIS au 5^e round!

DEUXIÈME LECTEUR (*sur un ton énergique*) :

Jack DEMPSEY : 78 combats, 47 victoires par K.O., 11 victoires aux points.

Robert COHEN : 51 combats, 18 victoires par K.O., 23 victoires aux points.

Mario d'AGATA : 57 combats, 23 victoires par K.O., 24 victoires aux points.

PREMIER LECTEUR (*d'une voix dont l'enthousiasme et la force s'amplifient - insister sur les mots en italique*) :

15 juin 1911 : CARPENTIER est champion de France des poids mi-moyens.

23 octobre 1911 : CARPENTIER est champion d'Europe des poids mi-moyens.

Néant
(salle éclairée)

TEXTES LUS

29 février 1912 : CARPENTIER est champion d'Europe des poids *moyens*.

12 février 1913 : CARPENTIER est champion d'Europe des poids *mi-lourds*.

1^{er} juin 1913 : CARPENTIER est champion d'Europe des *lourds*.

12 octobre 1920 : CARPENTIER est champion du monde.

(Un silence.)

DEUXIÈME LECTEUR (*ton neutre assez lent : changement de rythme*) ET TROISIÈME LECTEUR (*voix de femme : ton neutre, légèrement « descendant » aux finales, émotion retenue*) :

2. — Louis de PONTHEU, champion de France.

3. — amputé à la suite d'un combat.

2. — PÉGUILLHAN.

3. — tué en combat, d'un coup de poing à la nuque.

2. — Battling SIKI.

3. — champion déchu, tué d'un coup de couteau devant un cabaret de Harlem.

2. — Valentin ANGELMAN.

3. — champion déchu, condamné pour agression à main armée.

2. — Robert CHARRON.

3. — champion déchu, poursuivi devant les Tribunaux.

IMAGE

Néant
(salle éclairée)

TEXTES LUS

2. — Ernie SCHAAF.

3. — foudroyé par un direct au cours d'un combat.

2. — Emile PLADNER.

3. — rendu aveugle par les coups reçus, masseur à Joinville.

2. — AL BROWN, l'ange noir, l'idole des foules.

3. — mort d'épuisement, dans la misère la plus complète.

2. — Honoré PRATESI, champion de France.

3. — mort des suites d'un combat.

(Un silence.)

QUATRIÈME LECTEUR (*Sa tâche est ingrate; les lecteurs précédents disaient avec ironie, enthousiasme, indifférence ou retenue, des textes brefs ou peu importants. Le quatrième lecteur, dont on n'a pas encore entendu la voix, doit imposer un « récit » assez long, émouvant et dramatique. Il doit avoir beaucoup de présence tout en s'effaçant derrière le texte. Il doit rendre sensible aux spectateurs la cruauté du combat, sans dissimuler pourtant, derrière sa bestialité, une certaine grandeur. Il doit les émouvoir, mais sans grandiloquence, et d'un ton simple et retenu.*) :

« Dès le début du deuxième round, Joe MITCHELL, d'un furieux swing du droit, fendit l'arcade sourcillière de son adversaire et un mince filet de sang coula le long du masque écrasé,

IMAGE

Néant
(salle éclairée)

tandis qu'une enflure apparaissait qui devait boucher l'œil peu à peu.

« Pendant trois reprises encore, trois reprises de trois minutes qui tinrent la foule haletante, fascinée, les yeux rivés sur les deux corps nus qui dansaient sous la lumière crue des lampes à arc, Joe MITCHELL continua la tâche commencée. Toujours frais et agile comme aux premières secondes, presque souriant, joli, sans que son visage se départît un instant de son expression candide et pure, il fit de l'œil gauche de son adversaire une chose sans nom, ensevelie sous des replis de chair tuméfiée, une simple fente désormais incapable de s'ouvrir, un contour hideux d'où le sang ne coulait même plus, sur lequel les coups continuaient à pleuvoir, méthodiques.

« Ensuite, il combattit de plus près, sans toutefois se départir de sa prudence, frappa du poing droit à la mâchoire, une fois, deux fois, trois fois... de toutes ses forces; puis, voyant que Bill WHITE se contentait de secouer la tête avec un grognement chaque fois et restait sur ses pieds, il reprit de la distance et, toujours avec des gestes précis et harmonieux et des entrechats de ballerine, il commença à boucher l'autre œil.

« Tout à l'heure, Bill WHITE semblait un taureau maladroit qu'on houspille; maintenant, il ne ressemblait plus qu'à une bête d'abattoir, en partie estropiée, qui attend le dernier coup.

Néant
(salle éclairée)

Mais toujours l'endurance de sa charpente massive et de sa chair presque insensible à la douleur, et son entêtement de bête de combat, le maintenaient debout.

« A la fin de la neuvième reprise, il était presque complètement aveugle des deux yeux. La pommette et l'arcade sourcillière droites, enflées à leur tour sous les coups incessants, ne formaient plus qu'une masse unique, tuméfiée, crevant de sang noirâtre. Il ne pouvait plus que lancer au hasard des coups furieux, trébucher, se guider de la main le long des cordes et, percevant confusément devant lui la tache claire d'un torse, foncer rageusement dans cette direction, pour ne jamais frapper que le vide...

« Or, quand le gong sonna le commencement de la douzième reprise, Bill WHITE voyait d'un œil et sa charge initiale fut celle d'un dogue fou de colère qu'on déchaîne et qu'on démusèle. Pris par surprise, son adversaire fut bousculé jusque dans les cordes du ring et, avant qu'il ait pu reprendre son équilibre et sa garde, quatre coups terribles venaient lui marteler l'estomac et faire plier ses côtes. Il s'échappa pourtant, mais les spectateurs placés près du ring virent que ses yeux chaviraient un instant et deux taches livides, presque verdâtres, apparaissaient et s'étendaient des ailes du nez aux commissures des lèvres.

« En une seconde, le vétérinaire était sur lui de nouveau, frappant des deux mains un peu

Néant
(salle éclairée)

à l'aveuglette, mais avec assez de précision pour que la plupart de ses coups atteignissent les flancs ou l'estomac. Tout à coup, Joe MITCHELL chancela, laissa retomber les poings le long des cuisses et se laissa aller sur les genoux.

« Une grande clameur était montée de la salle. Des hommes se levaient de leurs chaises, apoplectiques, les veines du front saillant comme des câbles, et mugissaient des injures et des blasphèmes, secouant les poings, prêts à se ruer. Bill WHITE, oublieux de tout cela, tout entier à son ouvrage, acheva l'adolescent blond qui titubait. Trois fois, il l'envoya rouler à terre; la troisième fois sa tête sonna contre les planches du ring, et il resta couché, les bras en croix. »

(Louis HÉMON, *Battling Malone*, Ed. Grasset.)

*
**

Ce montage peut être utilisé pour présenter d'autres films sur le thème sportif.

Nous signalons :

- *Plus dure sera la chute*, de Mark Robson, réalisateur du « Champion » (ce film passe actuellement à Paris).
- *Nous avons gagné ce soir* (The sep up), de Robert Wise.

Dès la fin de cette lecture, la salle est plongée à nouveau dans l'obscurité et sur l'écran revient la seconde photographie projetée au début (visage de boxeur recevant un coup de poing).

On enchaîne directement, au bout d'une vingtaine de secondes, sur la projection du film.

l'éducation populaire au 3^e congrès mondial de sociologie

Du 22 au 30 août 1956, s'est tenu à Amsterdam le III^e Congrès mondial de Sociologie. Plus de quatre cents sociologues représentant environ quarante nations ont travaillé ensemble pendant une semaine sur l'étude du changement social, dans l'industrie, les classes, la famille, l'éducation, etc. Pour la première fois chercheurs de l'Ouest et de l'Est ont essayé de confronter le résultats de leurs travaux sociologiques. La délégation soviétique comprenant treize membres, dont les directeurs de revues « Philosophie » et « Kommunist » et ceux des Instituts de Statistiques et d'Economie politique de Moscou. Ces premiers échanges souvent difficiles sont apparus cependant de première importance pour le progrès des sciences sociales dans les années qui viennent.

Joffre DUMAZEDIER a présenté en séance plénière, sous la présidence de M. GLASS, de l'Université de Londres, une communication sur « La sociologie de l'éducation populaire et la promotion culturelle » qui est publiée dans les volumes du Congrès. A la suite des réactions très positives provoquées par les paroles de notre Président, trois réunions complémentaires eurent lieu sur ce même sujet. Les sociologues d'une dizaine de nations y prirent part : Belgique, Suisse, Hollande, U.S.A.,

Angleterre, Italie, Allemagne de l'Ouest, Pologne, Yougoslavie, Israël, France. La première fut animée directement par J. DUMAZEDIER, assisté de M. DESROCHES et de M. MERMOZ. Elle fut consacrée à la sociologie de la culture populaire dans les entreprises à structure communautaire ou coopérative. La seconde fut placée sous la présidence de M. ANDERSON, Directeur de l'Institut international des Sciences sociales de l'U.N.E.S.C.O. Elle donna lieu à un rapport de J. DUMAZEDIER et J. HENNION sur les possibilités d'étude comparative ou parallèle de l'organisation des loisirs populaires dans des agglomérations urbaines de différents pays.

La troisième fut présidée par M. CLEMENS, Directeur de l'Institut de Sociologie de l'Université de Liège. Elle reprit l'étude de l'éducation des adultes dans les sociétés industrielles. Notre Président y fut invité à développer longuement le contenu d'une intervention qu'il avait faite à la section de Sociologie industrielle et dont voici un résumé :

*résumé d'une intervention de Joffre Dumazedier
au congrès mondial de sociologie d'amsterdam - août 1956*

Je vais vous parler d'un aspect du changement social dans les collectivités industrielles, milieux plus ou moins organisés, où des administrations et des groupements coopèrent ou luttent entre eux.

Sous la pression des changements techniques et de l'action syndicale et politique, la fonction sociale des collectivités a tendance à prendre un caractère socio-culturel. Il s'ensuit une

action permanente et systématique pour élever le niveau des connaissances et des aptitudes, non seulement techniques, mais générales. Le but fondamental est de développer dans toutes les catégories socio-professionnelles des attitudes actives, favorables à une adaptation optimum de la personnalité aux situations nouvelles créées par l'évolution de la collectivité industrielle.

Trois exemples : 1° Le progrès rapide de la mécanisation et de la rationalisation pose des problèmes difficiles de promotion, de reclassement, de perfectionnement (A. TOURAINE : « Renault »). On n'a pas assez souligné l'ampleur des essais d'éducation accélérée sur le lieu même du travail par des cours du soir, des stages prolongés, des réunions dans l'atelier (succès des méthodes T.W.I., F.P.C., etc., avec deux tendances intéressantes) :

a) allonger la fréquence et la durée des périodes du perfectionnement;

b) approfondir le perfectionnement technique en perfectionnement général du personnel de toutes catégories, ce qui pose le problème de la culture populaire sur le lieu du travail.

La résistance syndicale ne s'oppose pas à la nécessité de cette transformation, mais à son contenu et à son organisation.

2° Les travaux sociologiques, de E. MAYO à G. FRIEDMANN, nous ont familiarisés avec les problèmes posés par le facteur humain dans les collectivités industrielles; des besoins nouveaux se sont imposés dans les relations humaines, le commandement, l'organisation, etc. Des aspirations ont été exprimées par la

collectivité des travailleurs et en particulier par les groupes organisés de la classe ouvrière, en vue d'instituer la participation des travailleurs au contrôle, à la gestion, à la propriété.

a) Il s'ensuit une action inspirée par la direction éclairée des entreprises; un de ses traits les plus caractéristiques est la mise en valeur de l'aspect pédagogique du commandement et du travail social. Le rôle du chef, de la surintendante, de l'assistante sociale, de la conseillère du travail, tend à promouvoir une éducation populaire. Le programme du Training Within Industry, qui a été le plus souvent pratiqué en France, est de très loin « l'art d'instruire ». L'accentuation de cet aspect est très sensible quand on compare l'évolution des théories de l'organisation de FAYOL à CARRARD et de CARRARD à COOLEY. La défense contre le danger de la technocratie implique une technique de la culture des ouvriers et des employés.

b) Il s'ensuit une action d'origine ouvrière pour former des militants à des fonctions de contrôle dans des comités économiques ou sociaux, créés par la législation sociale ou obtenus par l'action syndicale : il importe même de former des ouvriers aux fonctions de gestion, puisque la loi (1945) a créé des comités d'entreprises auxquels revient le droit de gérer toutes les œuvres sociales. En fait, la résistance patronale a limité le rôle des ouvriers dans cette tâche. Sur plus de 20.000 entreprises assujetties par la loi (plus de 50 ouvriers), 10.000 ont constitué un comité et, d'après les estimations administratives et syndicales, 3.500 ont des activités réelles. Mais la non-qualification ouvrière a été et est, dans de nombreux cas, une cause d'insuccès; aussi

la formation de cadres ouvriers est une question à l'ordre du jour des syndicats.

3° On sait l'importance de l'étendue et de la signification des besoins et pratiques du loisir dans les sociétés industrielles.

« Dans les conditions techniques et sociales de la grande industrie, la vie véritable de beaucoup de travailleurs ne peut être vécue que dans le loisir. » (G.F.) Un réseau complexe de services et d'associations de loisirs non seulement récréatifs mais encore culturels pour le travailleur, ses enfants et sa famille, s'est institué dans les collectivités industrielles. Ils sont d'inspiration patronale ou syndicale. Les réalisations culturelles des comités d'entreprises s'étendent à 20 ou 25 % des salariés non agricoles et correspondent à un ensemble de dépenses de plus de 9 milliards, somme déjà supérieure aux dépenses du Ministère de l'Education Nationale affectées à l'équipement, à l'inspection, aux subventions de toutes les associations nationales et locales de sports, de plein air, de culture. Les syndicats ouvriers revendiquent une extension de cette organisation des loisirs; en 1952, ils réclamaient pour les comités d'entreprises, pour les seules activités sportives, plus de 20 milliards. Cette organisation crée de plus en plus un véritable système de culture populaire sur le lieu du travail.

Conclusions : 1° La tendance des collectivités industrielles à constituer des groupes d'éducation des travailleurs, sous des formes variées, résulte des besoins nouveaux d'adaptation de l'homme à l'évolution technique, sociale et humaine. Elle s'affirme quelles que soient les structures.

2° L'étude de cette nouvelle organisation socio-culturelle des collectivités industrielles est un aspect de la transformation des relations sociales et de l'élévation du niveau culturel. Elle requiert la collaboration de la sociologie du travail et de la sociologie de l'éducation populaire.

3° Cette action socio-culturelle organisée sur le lieu du travail est un mode dirigé d'adaptation des travailleurs au changement social. Elle offre à la sociologie un moyen nouveau d'étude des phénomènes psycho-sociaux de la société industrielle. Elle permet en particulier de mieux évaluer la plasticité des attitudes à l'égard des changements.

Elle permet une analyse dynamique des besoins et aspirations, elle ouvre à la sociologie des perspectives nouvelles d'expérimentation réelle.

musique

connaissance de mozart

1756-1956 : Il y a deux siècles naissait à Salzbourg MOZART, cet être exceptionnel dont toute la vie ne fut que musique. Peut-être fut-elle trop courte pour qu'elle lui laissât le temps d'être autre chose; peut-être aussi la nature de MOZART le portait-elle à tout sentir, tout vivre, tout traduire musicalement. Il n'y a pas en lui l'homme et le compositeur. Il y a le musicien, tout simplement.

Ce bicentenaire est marqué par une foule de concerts, d'émissions de radio, de manifestations consacrées au musicien.

Pour ceux qui désirent le connaître ou le faire connaître davantage, voici une liste très sommaire d'œuvres significatives, dont l'enregistrement est de première qualité.

Je les ai choisies suffisamment diverses pour que tout MOZART s'y livrât à nous : MOZART badin, enjoué, resté enfant; MOZART aimable et souriant, qui veut et sait plaire; MOZART sensible, qu'un rien touche ou émeut et qui, en préromantique, s'attendrit facilement; MOZART profond, qui, derrière la politesse de son sourire, la discrétion de ses manières et son apparence insouciance, laisse deviner une vie intérieure riche, inquiète et même tourmentée, un sens des grands problèmes humains, un goût de l'absolu.

quelques œuvres de divertissement

— Six danses allemandes, sous la direction de Keilberth, 17 cm, Oiselet, L.D. 4.

— Sérénade nocturne « Petite musique de nuit », direction Mühlinger, 25 cm, Decca, LX 3061.

— 11° et 12° sérénades, pour instruments à vent (K. 375 et K. 388), par les solistes de Vienne, 30 cm, Ducretet, LPG 8345.

— 17° divertissement, pour cordes et deux cors, en ré majeur, par l'Octuor de Vienne, 30 cm, Decca, LXT 2542.

quelques symphonies

— Symphonie concertante pour instruments à vent et orchestre, direction Louis de Froment (au verso du Concerto de clarinette), Oiseau-Lyre, LD 75.

— Symphonie n° 40, en sol mineur, et n° 41 (Jupiter), direction Ristenpart, 30 cm, Discophiles français, DF 138.

quelques concertos

— Concerto pour clarinette et orchestre, par Delecluse, 30 cm, Pathé, DTX 112; ou par Lancelot, 30 cm, Oiseau-Lyre, LD 75.

— Concerto pour flûte, harpe et orchestre, par Rampal et Wagner, 30 cm, Discophiles français, DF 134.

— Concerto pour piano et orchestre, en sol majeur, par Kirkpatrik, 30 cm, Erato, LDE 3001.

quatuors

— Quatuors n° 16 et n° 17, par le Quatuor Amadeus, 30 cm, Ducretet, LAC 30.004.

œuvres religieuses

— Messe n° 18, en ut mineur, K. 427, chœurs et orchestre de Vienne, 30 cm, Erato, LDE 3010.

— Requiem, direction Scherchen, Ducretet, 320-C-000.

un opéra

— *La Flûte enchantée*, enregistrement intégral, direction Karajan, 3 disques 30 cm, Columbia, FCX 150 à 152, ou

— *Don Juan*, enregistrement intégral, direction J. Krips, 4 disques 30 cm, Decca, LXT 5103 à 5106.

une page d'un profond sentiment intérieur

— Ode funèbre, en ut mineur, direction Hewitt, 17 cm, Discophiles français, EX 17.010.

Raphaël PASSAQUET.

les ateliers des travaux manuels au sein des entreprises

Lors des Journées d'études de Valence, la Commission Photo-Club avait étudié « Les Ateliers de travaux manuels au sein des entreprises ». Ce bref compte rendu viendra compléter le 5^e rapport de M. Littoz Baritel (page 105, Bulletin 37-38).

Evolution technique et geste artisanal.

L'évolution technique prive l'homme de la connaissance approfondie d'un métier. Le travail salarié devient un gagne-pain souvent sans intérêt.

En France, beaucoup de travailleurs industriels, fils d'artisan ou de paysan, aiment à retrouver la joie du rythme créateur de l'artisan.

Réalisations étudiées.

Ateliers d'Arts Pratiques Kodak-Pathé, Vincennes (fer, bois, couture), vannerie et poterie en projet.

Télémechanique, Nanterre (bois, vannerie, poterie).

Conditions matérielles.

Installation importante nécessaire : machines, postes de travail manuel. Moniteurs,

ouvriers sur machine pour la préparation du travail.

Contenu esthétique.

Doubler l'atelier par un bureau-conseil qui apprend à réaliser des formes utiles dans un style harmonieux. Elargir l'horizon esthétique des utilisateurs par stages, conférences sur la décoration, la couleur, etc...

Contenu humain.

Parachever l'œuvre d'accession à la propriété (H.L.M.) en permettant à l'intéressé de réaliser à des conditions financières particulièrement intéressantes.

Moyen très efficace pour l'épanouissement de l'homme au sein de la cellule sociale de base (famille).

Méthode : intéresser.

Intérêt matériel : les objets ou agencements réalisés reviennent en moyenne au tiers de leur valeur vénale et sont exécutés avec plus de soin.

Intérêt moral : rééquilibrer l'homme maladroit en lui apprenant à avoir des mains utiles.

Perfectionner.

Rôle du moniteur : à l'occasion de l'exécution d'un travail, faire acquérir de nouvelles connaissances, en soulignant les possibilités nouvelles qu'elles apportent.

Culture générale.

De nombreuses revues peuvent être consultées au bureau-conseil et constituent une source certaine d'enrichissement culturel. L'action pédagogique du moniteur est élargie au profit des intéressés sous forme de stages extérieurs, leur temps étant normalement rétribué, ce qui constitue un véritable congé culturel.

Formation des animateurs.

Une formation technique complète est nécessaire (Ecole Boule par exemple), elle peut être utilement complétée par des stages aux Ateliers Educatifs de Claireau, où sont effectués également les stages d'utilisateurs mentionnés plus haut.

Conclusion.

La création d'ateliers semblables (il en existe actuellement une dizaine en France) serait souhaitable tant sur le plan de la communauté de travail que sur celui des collectivités locales ou spécialisées (villages, cités, maisons de jeunes).

J. GALIPPE.

Nous nous tenons à la disposition de toute personne intéressée pour tous renseignements complémentaires ou visite des ateliers existants.

commission lecture

Nous avons édité à ce jour vingt-six fiches de lecture. Elles obtiennent un vif succès. Elles sont de plus en plus utilisées au cours de clubs de lecture de plus en plus nombreux.

Une idée nous est chère : le contrôle des résultats. Pour cela chaque fiche est accompagnée d'un questionnaire détaillé qui permet à la Commission Lecture de se rendre compte de l'efficacité de son travail.

Or les réponses qui nous parviennent sont peu nombreuses. Par contre, quand nous allons dans les groupes, quand nous rencontrons nos adhérents, nous apprenons que partout existent des clubs de lecture. On oublie simplement de nous informer.

Afin de susciter les réponses, la Commission Lecture publiera chaque mois les comptes rendus de nos adhérents qui pratiquent le club de lecture.

Nous lançons un pressant appel pour que ceux-ci nous informent. Au besoin nous laisserons une page blanche, si nous n'obtenons pas de compte rendu.

Nous demandons encore à tous nos adhérents qui rédigent des fiches de lecture ou qui réalisent des montages de bien vouloir nous les envoyer. Là encore, il y a disproportion entre ce qui est reçu et ce qui est réalisé.

Enfin nous signalons que la Commission Lecture Nationale se réunit deux fois par mois le vendredi (vendredi 19 octobre, vendredi 9 novembre). En pré-club, elle examine montages et fiches qui nous sont envoyés.

Les adhérents de la Région parisienne intéressés sont priés de se faire inscrire.

Dans le compte rendu résumé de notre Assemblée Générale, nous avons oublié de mentionner nos excellentes relations avec la *Fédération des Foyers Ruraux de France*. Nous nous en excusons vivement auprès de nos lecteurs et de M. et Mme FOURNOUT, animateurs de ce mouvement, qui sont des amis dévoués et fidèles de « Peuple et Culture ».

correspondants départementaux

ARDÈCHE

M. Perrier, Inspection Jeunesse et Sports, PRIVAS

BOUCHES-DU-RHÔNE

M. Dubois, 75, Avenue de Montredon - MARSEILLE-8^e

CALVADOS

M. Julienne, Instituteur à CHEUX

COTES DU NORD

M. Cartier, Inspecteur Jeunesse et Sports,
SAINT-BRIEUC

FINISTÈRE

Monsieur et Madame Decuq, Instituteurs, Venelle du
Pain Cuit - QUIMPER

HAUTE-GARONNE

M. Delbreilh, 116, Avenue Camille Pujol, TOULOUSE

ISÈRE

M. Ferlet, Directeur d'Ecole, BRIGNOUD

MARNE

M. Ziano, 18, Rue Eustache de Confians,
CHALONS-S/-MARNE

MAROC

M. Sabatier, Censeur, Lycée de FEZ

SARTHE

M. Jean, Professeur, 39, Rue de la Rivière, LE MANS

TARN ET GARONNE

Mademoiselle Hélène Debande, Institutrice, PERVILLE
PAR VALENCE D'AGEN

groupes régionaux

BASSES-PYRÉNÉES : Mme Cazenave, institutrice, GÉLOS (B.-P.)

CORREZE : M. Eymard, instituteur,
Pièce St-AVID TULLE (Corrèze)

DROME : M. Fosse, Professeur,
87, Rue des Alpes, VALENCE

HAUTE-SAVOIE : M. Helfgott
6 bis, Rue de la Paix, ANNECY (Haute-Savoie)

LOIRE : M. Gandy
Collège Moderne - Rue des Frères Chappé
St-ÉTIENNE

MEURTHE-ET-MOSELLE : M. Humbert
Service Départemental Jeunesse et Sports
11, Rue Saint-Léon - NANCY

MOSELLE : M. Deny
13, Quai Richepance, METZ (Moselle)

RÉGION PARISIENNE : M. Rivenc
14, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS-VI^e

SEINE-MARITIME : M. Ader
Immeuble A, Boulevard d'Orléans, ROUEN
(Seine-Maritime)

VAR et ALPES-MARITIMES : M. Allo, Instituteur
École Maternelle, SAINT-TROPEZ

ALGÉRIE : Mme Michon
9, Place Lavigerie, Palais d'Hiver, ALGER

PEUPLE ET CULTURE

14, rue Monsieur-le-Prince

PARIS (6^e)

bulletin d'adhésion

Nom : Prénom :

Profession :

Adresse :

Je désire adhérer à PEUPLE ET CULTURE et adresse à votre C.C.P. Paris 5820-35 le montant de ma cotisation pour l'année....., soit la somme de **700** francs (plus 15 francs pour l'envoi de la carte).

L'abonnement au bulletin mensuel d'information et aux fiches techniques (lecture, musique, cinéma) est compris dans le montant de l'adhésion.

L'adhésion donne droit à une remise de 10 % sur les inscriptions aux stages.

Je désire recevoir le calendrier des Stages Nationaux Peuple et Culture.

Date :

Signature :

fiches actuellement disponibles

fiches de lecture

Le Père Goriot (Honoré de Balzac)	65 fr.
Colas Breugnon (Romain Rolland)	65 fr.
Des Souris et des Hommes (John Steinbeck)..... (En réimp.)	
La Route de la Liberté (Howard Fast)	65 fr.
L'Enfant (Jules Vallès)	65 fr.
L'Insurgé (Jules Vallès)	65 fr.
La Guerre des Boutons (Louis Pergaud)	(En réimp.)
Les Gouverneurs de la Rosée (Jacques Roumain)	65 fr.
La Grande Maison (Mohammed Dib)	65 fr.
Le Vieil Homme et la Mer (Hemingway)	65 fr.
Vol de Nuit (Saint-Exupéry)	65 fr.
Poil de Carotte (Jules Renard)	65 fr.
La Guerre du Feu (Rosny)	65 fr.
Terre des Hommes (Saint-Exupéry)	65 fr.
Le Grand Meaulnes (Alain Fournier)	65 fr.
La Vallée Heureuse (Jules Roy)	65 fr.
Le Chemin de Fer (Alexandre Saxton)	65 fr.
Remorques (Roger Verce)	65 fr.

Sarn (Mary Webb)	65 fr.
Jaquou le Croquant (Eugène Le Roy)	65 fr.
La Perle (John Steinbeck)	65 fr.
Juliette au Passage (Herbert Le Porrier)	65 fr.
Germinal (Emile Zola)	65 fr.
Premier de Cordée (Frison Roche)	65 fr.

fiches lecture et cinéma

Le Rouge et le Noir (Stendhal)	100 fr.
Cela s'appelle l'Aurore (Emmanuel Roblès)	100 fr.

fiche musicale

Pétrouchka (Igor Stravinsky)	65 fr.
------------------------------------	--------

montages de textes

Les Jeux Olympiques	65 fr.
---------------------------	--------

reportages

Les IV ^e Championnats d'Europe d'Athlétisme	65 fr.
--	--------

pédagogie

Pédagogie générale de l'Education Populaire dans le groupe polyvalent	65 fr.
--	--------

document cinéma

Le court métrage	65 fr.
------------------------	--------

Ce bulletin comporte en supplément une Fiche Lecture sur

« PREMIER DE CORDÉE »

PEUPLE ET CULTURE :

*Mouvement Pédagogique agréé par le Ministère de l'Education Nationale
Affilié à la Ligue Française de l'Enseignement.*

14, rue Monsieur-le-Prince, PARIS VI^e

DANTON 58-96 - C. C. P. Paris 5820-35

Rédacteur en Chef : B. Cacérés
Directeur-Gérant : J. Dumazedier

Imp. Vieux Charles - Paris
Dépôt légal : Octobre 1956

